

Les mines de plomb argentifère et de fluorine du Mont Chemin

Introduction

Le plomb et surtout l'argent ont constitué, après le fer, le second pôle d'attraction de l'industrie minière sur le Mont Chemin et ce depuis le Moyen Age. Constituant la gangue de ces deux métaux, la fluorine a ensuite focalisé l'attention des prospecteurs dès le début du vingtième siècle. Une description exhaustive des travaux réalisés à la fin des années 70 pour la recherche du fluor a déjà été présentée dans le Minaria Helvetica 3 (1983) par Willy Hubacher, initiateur et directeur de cette ultime tentative de prospection minière. L'article qui suit ne s'étendra donc pas sur les aspects techniques et économiques de la question mais traitera plutôt de l'histoire et de l'iconographie de ces gîtes.

Historique

Les archives de la maison de Savoie conservées à Turin ont livré la plus ancienne mention écrite d'une tentative d'exploiter les ressources minières du Mont Chemin. (voir bibliographie: Dubuis, P. Une économie alpine à la fin du Moyen Age). Il s'agit d'un texte en latin daté du 17 mai 1333:

«Libraviti dicto Hodier de Larz, minatori argenti, de mandato domini misso per domum apud Sanctum Brannerium ad investigandum minam argenti et fodendo suo cavando in loco suo territorio vacato de Chimyn, inclusis expensis socii sui: XIX solidos VI denarios grossorum turonensium».

Les Comtes de Savoie ordonnent dans ce texte le paiement d'un maître mineur qui ils ont chargé d'évaluer le gisement d'argent situé sur le domaine de Sembrancher (Sanctum Brannerium) dans le lieu appelé «Chimyn». Ce maître mineur est vraisemblablement d'origine allemande et plus précisément de la célèbre région minière du Harz (Hoder de Larz). Il est fort probable que ces recherches concernaient le gisement des Trappistes ou, peut-être, celui de La Cretaz.

Plus tard et à plusieurs reprises jusqu'en 1346, des spécialistes ou des fonctionnaires comaux seront envoyés en Entremont pour «examiner les mines du seigneur existant dans la châtellenie de Sembrancher»

En 1595, lors de la première grande débâcle historique provoquée par le glacier du Giétroz, un chroniqueur de l'époque signale que les mines de Bagnes ont été détruites. Comme il ne peut s'agir des mines de Peiloz, qui sont situées à 600 mètres au-dessus de la vallée, il s'agit sans doute de celles des Trappistes, au niveau de la

Dranse et juste sur le chemin emprunté par la vague dévastatrice. Cette catastrophe a peut-être entraîné l'abandon de la mine et son oubli pendant quelques siècles.

En 1783, le comte de Razoumovski cite l'existence de galeries d'une mine de plomb abandonnée dans les rochers au-dessous du village de Vens. Entre 1796 et 1798, des moines trappistes français, fuyant la Révolution française, s'établissent dans des bâtiments inoccupés à proximité immédiate de l'entrée des gorges de la Dranse et des galeries de la mine. Ils tinrent pendant leur séjour une école pour les enfants de Sembrancher et se mirent à cultiver les alentours pour assurer leur subsistance. Des trappistes les rejoignirent bientôt mais leur séjour fut plus court, elles ne restèrent que 15 mois avant de s'enfuir à nouveau jusqu'en Russie. On comptait parmi elles la princesse Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé, qui avait pris le voile sous le nom de soeur Marie-Joseph. Malgré la brièveté de leur établissement, le nom de Trappistes allait s'attacher dès lors à ce lieu et à la mine qui s'y trouvait.

Dans le Journal des Mines numéro 205 de janvier 1814, M. Guemard, ingénieur des mines, publie son rapport sur la géologie et la minéralogie du département du Simplon, nom que l'on donnait alors au canton du Valais annexé par l'Empire français. Dans la partie consacrée à la région de Martigny, il s'étend surtout sur les mines de fer et ne fait mention qu'en passant de la mine des Trappistes (qu'il appelle mine de Sembrancher), mais cette mention est de la plus grande importance puisqu'il signale sa découverte de «chaux fluatée», c'est-à-dire de fluorine associée à la galène du filon. Cette précieuse indication passera pourtant inaperçue et il faudra attendre 1918 pour que le professeur Leo Wehrli «redécouvre» la fluorine dans ce gisement.

En 1815, Albert Ginsberg, maître mineur des mines de sel de Bex s'intéresse à cette mine. La concession lui est accordée et il établit en 1819 un plan des galeries qui atteignent un développement de plus de 300 mètres.

Pendant les 50 années qui suivent, la concession change souvent de propriétaires sans qu'il soit possible de savoir s'ils entreprennent des travaux miniers.

En 1863, on y reprend l'exploitation du plomb et de l'argent pour quelques années; 150 mètres environ de galeries y sont tracées. A cette époque, les travaux souterrains sont constitués par trois travers-banc superposés et reliés entre eux par un puits de 70 mètres de hauteur. La galerie inférieure se trouvait un peu au-dessus du niveau de la route.

La mine de plomb argentifère de La Cretaz, au sommet de la Tête des Econduits, est signalée pour la première fois en 1873 par H. Gerlach dans son rapport sur les concessions minières du canton du Valais. Selon lui, la mine a été travaillée à deux reprises, en 1856 et 1864. Ces travaux, qui sont encore visibles, consistent en une galerie de 20 m en travers-banc (Cretaz-Ouest) et une autre de 7 m avec un puits (30 m) dans l'allongement du filon ainsi qu'un petit défilage (Cretaz-Est).

La redécouverte de la fluorine à la fin de la Première Guerre Mondiale relance fortement l'intérêt pour les gisements des Trappistes et de La Cretaz. Ce minéral est particulièrement recherché pour ses qualités de fondant dans l'industrie du fer et est indispensable à la naissance métallurgie de l'aluminium. Dès lors, ces deux mines seront considérées comme des gisements de fluorine et non plus de plomb argentifère. Dès août 1918, la concession est accordée à Madame Lauper-Comtesse qui entre-

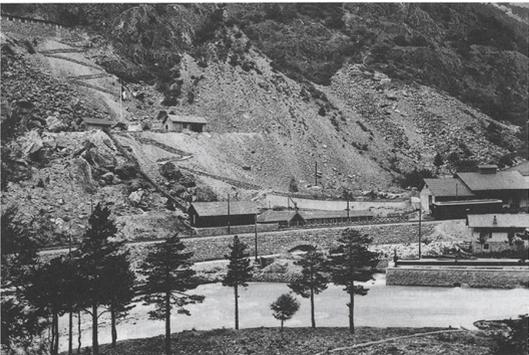


Fig. 1: Mine des Trappistes - Vue générale depuis le sud. Au premier plan la Dranse et le barrage de la prise d'eau. A droite, le bâtiment de concassage et la gare de chargement devant laquelle on distingue une locomotive électrique. Le bâtiment de gauche, en bois, est le seul qui subsiste encore de nos jours. Le chemin de la mine est bien visible, ainsi que les niveaux intermédiaire et supérieur. Une trémie en bois relie le niveau inférieur et l'intermédiaire.



Fig. 2: Vue générale depuis l'est. Au premier plan, le quai de chargement et le local de concassage. A gauche en bas, la route du St Bernard et plus haut, derrière un petit bâtiment, la trémie pour le minerai. On remarque la couleur claire des déblais de fluorine qui contraste avec les roches plus sombres des éboulis.



Fig. 3: Vue générale depuis le haut, en direction de Sembrancher. Les installations du niveau intermédiaires sont clairement visibles. Une voie decauville sort du bâtiment allongé qui se trouve plus bas que le niveau de la route pour pénétrer dans le local de concassage. Au fond, on aperçoit Sembrancher et l'entrée du Val de Bagnes et d'Entremont.

Fig. 4: Entrée de la galerie intermédiaire. Sur cette image, on aperçoit au centre l'entrée de la galerie et les voies decauville. Ces voies se scindent en deux, l'une d'elles se dirige vers la gauche, dans un petit bâtiment visible sur figure 1. La seconde pénètre dans un autre bâtiment à droite, devant lequel se trouve un tas de sac de charbon. La porte et l'entrée de la galerie sont surmontées chacune d'un petit écusson. On distingue à la loupe l'inscription: «industria» au-dessus de la porte, alors que la galerie est marquée par un marteau et un fleuret croisés encadrés des lettres M et T, sans doute pour Mines des Trappistes. L'escalier sur la gauche est visible encore aujourd'hui.

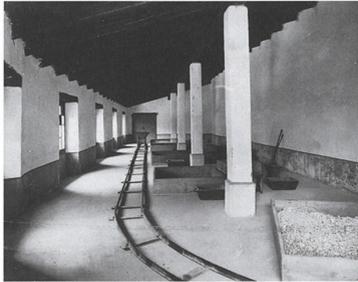
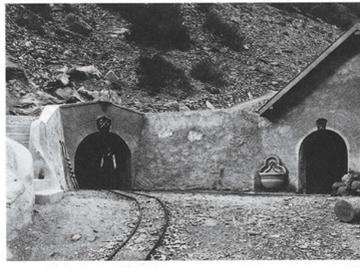


Fig. 5: Local du minerai trié (?). Cette photo est vraisemblablement prise dans le bâtiment allongé qui se trouve au niveau supérieur. A droite, les bacs en bois destinés à recevoir le minerai trié par granulométrie ou par genre (galène / sphalérite / mixte / fluorine).

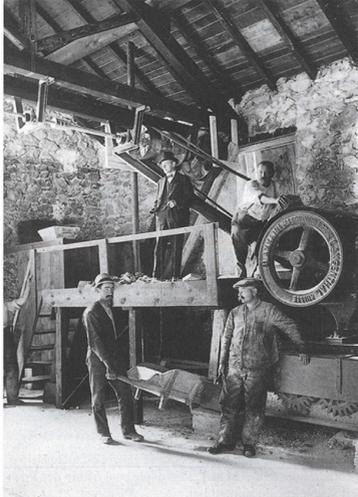


Fig. 6: Local de concassage. L'inscription visible sur la roue d'entraînement de cette machine à concasser est: U. AMMANN-Maschinenfabrik-LANGENTHAL Suisse. L'entraînement se fait par des courroies reliées à un moteur électrique. Sur cette image, la position et l'attitude du directeur et des ouvriers est révélatrice des différences sociales qui les séparent.

Fig. 7: Bureau du directeur. Un intérieur confortable pour une mine alpine! Au mur, des gravures et des tableaux, parmi lesquels on distingue au centre, à droite du portrait de femme, une photographie du couvent des Trappistes avant le réaménagement des années 1918-1919. Des bibelots, une statue de Sainte Barbe (?) et des bibelots agrémentent l'ensemble. On voit aussi de nombreux échantillons de galène briller sur la tablette de la cheminée et au pied du foyer.



Fig. 7: Bureau du directeur. Un intérieur confortable pour une mine alpine! Au mur, des gravures et des tableaux, parmi lesquels on distingue au centre, à droite du portrait de femme, une photographie du couvent des Trappistes avant le réaménagement des années 1918-1919. Des bibelots, une statue de Sainte Barbe (?) et des bibelots agrémentent l'ensemble. On voit aussi de nombreux échantillons de galène briller sur la tablette de la cheminée et au pied du foyer.

Fig. 8: Mr Peel, directeur de la mine des Trappistes et son chien. Mr Peel était un ingénieur britannique chargé par la propriétaire, Madame Lauper-Comtesse, de superviser la remise en état de la mine des Trappistes. D'après certaines sources c'était un vétéran des Indes. On aperçoit sur son bureau un échantillon de minerai et un calendrier qui nous indique que cette photographie a été prise le 3 septembre 1919.

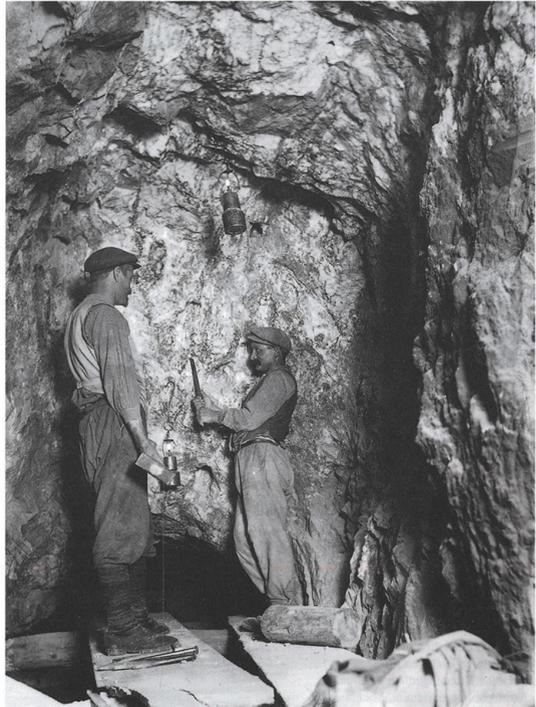


Fig. 9: Percement d'un trou de mine. Deux mineurs au travail devant le front de taille. Le fleuret est tenu par l'un d'eux tandis que l'autre frappe avec sa masse, de bas en haut, afin de percer le trou nécessaire à l'introduction de l'explosif. La couleur claire du filon de fluorine, qui a ici une puissance d'environ 1,5 mètre, se détache bien sur les roches encaissantes. Les deux mineurs sont juchés sur un échafaudage de bois qui leur permet de tailler le filon vers le haut et de vider ainsi la caisse filonienne.

prend la remise en état des galeries et la construction d'installations complètes de traitement et de bâtiments modernes d'exploitation. Une galerie en travers-banc de 100 mètres est percée sur les conseils d'un célèbre radiesthésiste de l'époque: l'abbé Mermet et son pendule. Il est intéressant de noter que l'abbé Mermet a aussi travaillé pour le compte d'autres mines, comme l'exploitation d'antracite de Collonges, où il a obtenu des résultats qui avaient convaincu ses commanditaires. Le puits de 70 mètres qui relie les trois niveaux est équipé d'un escalier en bois et la plupart des galeries horizontales d'une voie decauville. A l'extérieur, on construit un hangar de concassage, une forge et des bureaux. L'entrée des galeries est aménagée et des voûtes en ciment sont coulées pour les protéger. C'est de cette époque que datent les superbes photographies présentées dans ce numéro du Minaria. Elles ont été prises avec un appareil à plaque (de verre) de format 13 x 18 et 18 x 24 en 1919 par un photographe lausannois et montrent les Trappistes sous différents angles. Madame Lauper-Comtesse n'a pas l'intention d'exploiter elle-même la mine mais de la revendre complètement équipée. Mais les acheteurs se font attendre et la faillite qui menace doit finalement être prononcée en 1921. Quelques propriétaires se succèdent alors jusqu'en 1928, date à laquelle une société fondée pour l'occasion, la S.A. des Mines des Trappistes fait construire une usine de traitement par concentration et perce une centaine de mètres de galeries. En 1931 l'entreprise est de nouveau stoppée par défaut de rentabilité.

La mine est pourtant rachetée en 1941 par la SAIA (Société Anonyme pour l'Industrie de l'Aluminium qui allait devenir plus tard Alusuisse). C'est la guerre et il s'agit de tirer parti des ressources naturelles du pays. Entre 1943 et 1945, on extrait 1400 tonnes de fluorine concentrée à 80%. Le minerai riche en galène, environ une centaine de tonnes, est stocké sur place pour un éventuel traitement ultérieur. En 1946, la SAIA tente de récupérer le plomb au moyen de tables vibrantes mais les résultats sont décevants et les Trappistes sont restés abandonnés jusqu'à ce jour.

C'est sur le gisement de La Cretaz, en apparence plus petit, que va se concentrer alors l'attention des prospecteurs. En 1941, la SAIA avait entrepris des travaux de prospection par tranchées afin de reconnaître l'extension en surface du faisceau filonien de la Tête des Econduits (=La Cretaz) mais les recherches avaient cessé en même temps que celle des Trappistes.

Au début des années 70, les cours très élevés de la fluorine sur le marché international provoquent un regain d'intérêt pour le gisement. En 1971, un permis de fouille est accordé à H. A. Vogel, de Bâle, qui charge le géologue B. Wutzler de prospecter et d'étudier la zone minéralisée par tranchées et sondages. Trois ans plus tard commencent les travaux miniers souterrains réalisés par l'entreprise Dénéria, sous la direction de W. Hubacher et financés par Bemina G.A., une succursale suisse de la société allemande Uranerz Bergbau.

Fin 1976, la prospection est terminée et les résultats sont tout à fait encourageants puisqu'il mettent en évidence un gisement de 300'000 tonnes de minerai à 50% de fluorine. Malheureusement le prix de cette matière première avait beaucoup baissé entre 1971 et 1976 et s'il restait toutefois supérieur au prix de revient, la marge de bénéfice n'aurait pas permis de couvrir les risques géologiques.

Le projet est réactivé une dernière fois en 1981 lors d'une nouvelle augmentation des cours de la fluorine. Le prix de revient de la production d'une tonne de CaF₂ à 97% était estimé à 240.— Frs. Mais de 1981 à 1982, le prix de la tonne sur le marché international passe de 400.— Frs. à 280.— Frs. Depuis lors, le gisement reste en attente d'une situation économique plus favorable qui pourrait assurer sa viabilité.

Situation et accès

Mine des Trappistes

Coordonnées: 575.815/103.230; altitude 700m. Depuis Martigny, prendre la route du Grand St Bernard. Deux kilomètres avant le village de Sembrancher, s'arrêter à la hauteur du barrage sur la Dranse. Remonter ensuite le cône d'éboulis en rive droite en passant par les tranchées ouvertes par l'exploitation de gravier. L'entrée se trouve au pied de la falaise, une centaine de mètres au-dessus du niveau de la route. Dès juin 1998, un nouveau sentier a été aménagé dans le cadre de la mise en valeur par les communes du patrimoine minier de la région. Une petite plaque vissée dans le mur donne quelques informations sur les Trappistes.

Mine de La Cretaz et galerie de recherche pour la fluorine «Mine à Hubacher».

Coordonnées de l'entrée principale: 574.700 / 104.200; altitude: 1340 m. Coordonnées de La Cretaz-Est: 574.990 / 104.500; altitude: 1425 m. Coordonnées de La Cretaz-Ouest: 574.810 / 104.480; altitude: 1420 m. Depuis le col des Planches, suivre le sentier des mines inauguré en juin 1998 par les communes qui se partagent le Mont Chemin. Le sentier passe successivement par les mines de La Cretaz et par l'entrée de la galerie de recherche.

Travaux miniers

«Mine à Hubacher»

Ils comprennent une galerie subhorizontale (pente de 1,5%) de 430 mètres de longeur partant de l'altitude de 1340 m en direction du nord-est ainsi qu'un puits de 80 m incliné de 70°, et reliant le fond de la galerie (385 m de l'entrée) au sommet de la Tête des Econduits à 1425 m. Ce puits a la particularité de rejoindre les anciens travaux de la mine de plomb argentifère de La Cretaz-Est, perçue au milieu du XIXème siècle sur le même filon.

La galerie principale commence en travers-banc et atteint le filon de fluorine à 150 mètres de l'entrée. Douze galeries de sondages perpendiculaires, qui varient de trois à trente mètres de longueur, ponctuent l'avancement. Des échelles de fer permettent d'escalader le puits qui est équipé aussi de planchers intermédiaires contre les chutes de pierres. Son escalade est devenue impossible depuis quelques années en raison du pourrissement du soutènement en bois des échelles.

Tout ces travaux de recherches ont été prévus en fonction d'une exploitation future, c'est pourquoi le diamètre de la galerie est de 7 m², afin de pouvoir servir au trans-

port du minerai. La tenue de ces roches cristallines est bonne et aucun étayage n'a été nécessaire.

Mine des Trappistes

A l'heure actuelle, la seule galerie encore ouverte est le travers-banc supérieur qui atteint après une dizaine de mètres le filon de fluorine. La caisse filonienne apparaît alors vidée sur 15 à 20 mètres de hauteur. Des troncs d'arbres coincés horizontalement entre les parois subsistent de place en place et sont les restes des échafaudages installés lors de l'exploitation pour permettre aux mineurs de s'élever au-dessus du niveau de la galerie. Le sol est jonché de blocs de pierres tombés au plafond. Il n'y a apparemment plus de possibilité de communication avec les niveaux inférieurs. Il est possible de déduire l'emplacement de l'escalier éboulé de la galerie intermédiaire par rapport à la présence d'un tronçon d'escalier en ciment. Cet escalier est bien visible sur la gauche de la photographie numéro 4.

La galerie inférieure est elle aussi éboulée, on distingue encore le haut de la voûte en ciment de son entrée. Cette galerie s'ouvrait juste derrière les ruines d'un petit bâtiment en bois qui subsiste de nos jours, dissimulé dans la forêt au pied des éboulis de la mine.

Bibliographie des principaux ouvrages consultés.

- DUBUIS, P. (1990): Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Cahiers de Vallées, Sion, 2 vol.
- GERLACH, H. (1873): Die Bergwerke des Kantons Wallis. A. Galerini Sitten 1873.
- MICHELET, H. Sur les traces des précurseurs, industries bas-valaisannes, Vallées, vol. 23, p. 163-164, 1968.
- LADAME, G. (1935): Le gisement de galène et de sphalérite des Trappistes (Valais). Matér. Géol. Suisse, Sér. géotech. 19.
- ROSSI, H.: Zur Geschichte der Walliser Bergwerken, Blätter Walliser Geschichte, vol. 10, p. 292-379, 1948.
- TISSIERES, P. (1988): L'activité minière dans le Mont Chemin. Annales valaisannes, Sion, pp. 65-83.

Photographies: Toutes ces photographies font partie de la collection du Musée de l'Elysée, à Lausanne. Elles ont été réalisées par un photographe lausannois, E. de Jong.

Adresse de l'auteur: Stefan Ansermet
av. de la Condémine 10
1814 La Tour-de-Peilz